

**CONSIDÉRATIONS SUR LES
LOCALISATIONS CÉRÉBRALES ET
EN PARTICULIER SUR LE SIEGE DE
LA FACULTE DU LANGAGE
ARTICULE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649323814

Considérations sur les localisations cérébrales et en particulier sur le siege de la faculte du langage articule by Ernest Auburtin

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

ERNEST AUBURTIN

**CONSIDÉRATIONS SUR LES
LOCALISATIONS CÉRÉBRALES ET
EN PARTICULIER SUR LE SIEGE DE
LA FACULTE DU LANGAGE
ARTICULE**

CONSIDÉRATIONS

SUR LES

LOCALISATIONS CÉRÉBRALES

ET EN PARTICULIER

SUR LE SIÈGE DE LA FACULTÉ DU LANGAGE ARTICULÉ

PAR

LE D^r ERNEST AUBURTIN

Ancien chef de clinique de la Faculté de médecine, à l'hôpital de la Charité,
Membre de la Société d'anthropologie de Paris.

PARIS

VICTOR MASSON ET FILS

PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

1863

REVUE

Extrait de la Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie.

REVUE

Paris. — Imprimerie de E. MARTINET, rue Mignon, 2.

Vignaud
10-3130

CONSIDÉRATIONS SUR LES LOCALISATIONS CÉRÉBRALES

Il ne nous reste plus qu'une planche de salut ;
c'est de refaire en entier l'entendement humain.
BACON.

3-5-34 NRT

Il suffit de regarder autour de soi pour constater les progrès accomplis depuis un demi-siècle dans le domaine des sciences biologiques, et la physiologie humaine n'est certes pas restée en arrière de ce mouvement ; mais toutes ses parties n'ont pas marché avec une égale rapidité. Si l'on comparait l'état de nos connaissances sur les fonctions des divers appareils, on verrait que la physiologie cérébrale, malgré les recherches de tant de savants, est encore enveloppée de bien des mystères. On en sera peu surpris, si l'on réfléchit aux difficultés de toutes espèces qui entourent l'étude de l'anatomie et de la physiologie de l'encéphale.

Les immortels travaux de Gall ont été le point de départ de presque toutes les découvertes sur la physiologie du cerveau, et ses détracteurs les plus acharnés n'ont pu lui refuser au moins cette part de gloire. Les LETTRES ANATOMO-PATHOLOGIQUES de Lallemand furent entreprises dans le but d'arriver par l'anatomie et la physiologie pathologiques à la localisation des facultés cérébrales. Les recherches de M. le professeur Bouillaud sur les fonctions des lobes cérébraux en général, celles sur les lobes antérieurs, et celles sur le cervelet, avaient pour but de confir-

mer, ou d'infirmier plusieurs des opinions de Gall, et chacun sait que, dans son TRAITÉ DE L'ENCÉPHALITE, il s'est efforcé de démontrer que l'inflammation du cerveau présente des symptômes variables, suivant que telle ou telle partie de cet organe se trouve affectée.

Nous nous proposons d'établir dans ce travail l'une des propositions émises dès 1825 par M. Bouillaud, à savoir, que le principe qui coordonne les mouvements propres à l'articulation des mots a dans le cerveau un centre spécial, distinct, puisque cette faculté peut être détruite indépendamment de tout autre. Loin de moi de nier les services rendus à la physiologie par les vivisections; mais elles ne peuvent à elles seules résoudre tous les difficiles problèmes relatifs aux fonctions du cerveau, et ceux qui ont cherché toutes leurs solutions par cette seule voie ont commis des erreurs que l'anatomie et la physiologie pathologiques démontrent chaque jour. Si Lallemand n'inventa pas la méthode anatomo-pathologique, au moins eut-il le mérite de la remettre en honneur à une époque où les vivisections absorbaient presque exclusivement l'attention des savants. Dans sa thèse inaugurale : OBSERVATIONS PATHOLOGIQUES PROPRES À ÉCLAIRER PLUSIEURS POINTS DE PHYSIOLOGIE, et dans ses LETTRES SUR L'ENCÉPHALE, il établit que la pathologie seule pourra résoudre les problèmes relatifs à la pluralité des centres nerveux : « Ce sont, dit-il, les faits pathologiques qui » ont fait découvrir l'entrecroisement des fibres du cerveau à » l'origine de la moelle; eux seuls peuvent décider la question » de l'entrecroisement des nerfs optiques, etc.; enfin ce sont » les observations pathologiques qui ont fait apprécier à leur » juste valeur les différents systèmes qui ont été successive- » ment émis sur les fonctions des soi-disant glandes pinéale et » pituitaire, du cervelet, du corps calleux, des ventricules latéraux, etc.; sur le prétendu siège de l'âme, qu'on a successivement placé dans ces différentes parties. Nous soumettrons » aussi et sans prévention au creuset de l'observation patholo-

» gique les idées nouvelles des savants que nous avons déjà
» cités, sur le siège particulier de nos différentes facultés in-
» tellectuelles. Je reconnais toute l'importance des recherches
» d'anatomie comparée pour la solution de cette question aussi
» délicate que compliquée; mais il faut convenir que nous ne
» pouvons soupçonner les impulsions qui déterminent les ac-
» tions des animaux que par comparaison; que les différences
» que l'on observe dans leurs cerveaux ne fournissent que des
» données générales, que des analogies fort incertaines qui
» ont besoin d'être confirmées par des observations directes
» faites sur l'homme, et la pathologie seule peut nous les fournir. »
Ai-je besoin de faire remarquer que la localisation de la faculté
spéciale du langage articulé ne peut être trouvée qu'à l'aide
des études cliniques?

C'est parce que M. Flourens donne une préférence tout exclusive à la méthode des vivisections, c'est parce qu'il a complètement vécu à l'écart des faits cliniques que chaque jour il émet de si étranges paradoxes. Toute une vie consacrée à des expériences sur les animaux ne peut faire d'un vivisecteur un physiologiste et un médecin. Quoi! M. Flourens soutient « que l'on ne peut distinguer les affections du cœur d'avec celles du péricarde, celles du poumon d'avec celles de la plèvre! » Voilà, ajoute-t-il, ce qui résulte de *mes expériences*. Ainsi, de par les expériences de M. Flourens, nous ne pouvons établir le diagnostic différentiel de la péricardite et de l'endocardite, de la pneumonie et de la pleurésie! Nous sommes moins avancés qu'à l'époque où Baglivi déplorait la difficulté de reconnaître les maladies de poitrine : *Quantum difficile est cognoscere morbos pulmonum!* M. Flourens soutient que c'est *impossible*. Il y a des hérésies que l'on ne discute pas, celle-ci est du nombre.

M. Flourens a donc non-seulement *ses méthodes* à lui, *ses expériences* à lui, *sa philosophie* à lui, mais encore *sa médecine* à lui, et personne, je pense, ne sera tenté de la lui disputer.

M. Flourens *affirme* en pleine Académie des sciences « que les tendons, insensibles à l'état normal, peuvent devenir douloureux sous l'influence de la maladie. » Mais qu'est-ce donc que la douleur, sinon une *sensibilité pathologique*, et comment peut-elle exister dans des organes, dans des tissus où la *sensibilité normale* n'existe pas? La maladie a-t-elle le rare privilège de créer des nerfs du sentiment là où les investigations de l'anatomiste ne peuvent les découvrir? Si M. Flourens avait connu les travaux de ses contemporains, ceux de M. Richet en particulier, il saurait à quoi s'en tenir sur la prétendue sensibilité des tendons aussi bien que sur leur inflammation. D'ailleurs, cette erreur, il n'a pas même le mérite de l'avoir trouvée, elle appartient à Bichat, et longtemps elle a été enseignée par Chomel. Si M. Flourens avait demandé aux faits pathologiques tout ce qu'ils renferment, il saurait que le péricarde, l'endocarde, la plèvre viscérale, etc., sont envahis par l'inflammation la plus intense, sans que les malades éprouvent la moindre douleur, et ici l'anatomie et la physiologie sont en parfait accord avec la pathologie.

Ce qui étonne, ce qui afflige le plus, ce n'est pas d'entendre M. Flourens étaler fastueusement sa pseudo-science, personne n'en sera dupe, mais c'est de voir le silence général de l'indifférence ou de la peur de la part d'hommes haut placés dans la science, qui ont droit et devoir de la faire respecter, et qui la compromettent par leur attitude. Après d'autres, je me contente de constater le fait, et je laisse à de plus habiles le soin de l'expliquer.

Enfin j'espère établir dans ce travail qu'il résulte de l'anatomie et de la physiologie pathologiques que, contrairement à l'opinion de M. Flourens, le cervelet n'est pas le coordinateur de tous les mouvements, mais de certains mouvements seulement, puisque : 1° lorsque le cervelet est détruit, certains mouvements coordonnés persistent; 2° que ces mêmes mouvements sont abolis lorsque le cervelet est intact, mais, lors-

qu'une autre partie du cerveau est lésée. Et si ces mouvements coordonnés, étrangers au cervelet, sont un apanage exclusif de l'homme, les vivisections ne peuvent rien nous apprendre sur leurs localisations, c'est l'anatomie pathologique seule qui devra guider nos recherches, c'est d'elle seule que nous devons attendre la lumière. Mais les observations pathologiques n'ont-elles donné jusqu'à présent aucun résultat, ainsi que le soutiennent quelques physiologistes, et sont-elles seulement riches d'avenir? Certes, nous sommes loin de soutenir que la physiologie cérébrale est constituée; nous avouons même qu'il y a bien des lacunes à combler; cependant, pour la question que nous nous proposons d'étudier ici, — la localisation de la *faculté du langage articulé*, — nous espérons pouvoir démontrer qu'elle est, grâce à l'anatomie pathologique, définitivement résolue.

Le cerveau, plus qu'aucun autre organé peut-être, a exercé les recherches des anatomistes, les expériences des physiologistes, les méditations des psychologues, et néanmoins, aujourd'hui encore, lorsque l'on aborde l'étude de ses fonctions, on se trouve en face de deux doctrines complètement opposées. Le cerveau est-il un organe un, dont toutes les parties président aux mêmes fonctions, ou bien, au contraire, est-il composé de plusieurs centres nerveux auxquels sont dévolues des fonctions spéciales? La question est posée dans des termes tels qu'il est aisé de voir qu'il ne s'agit pas de tel ou tel système, mais du principe même des localisations.

Ce grave sujet mérite bien, en effet, de fixer l'attention des savants, car il sort du domaine de la science pure, il renferme dans son sein les questions sociales les plus considérables, celles, par exemple, de la *criminalité*, de l'*éducation*, et par éducation il faut entendre tout ce qui peut améliorer l'être au point de vue physique, moral, intellectuel.

L'observation la plus superficielle, mais dégagée des préjugés qui viennent si souvent dévoyer l'esprit, suffit pour montrer que les enfants ne sont pas plus égaux par leurs facultés intel-